

## **Refuge Mortel**

*Catherine Foulcher*

### *Chapitre 1*

« - Vite, vite, dépêche-toi ! » semblaient implorer les grands yeux de la jeune femme. Elle se retournait sans cesse vers sa compagne de route qui, blessée à la jambe gauche, avait peine à avancer dans la neige gelée.

Mais il fallait à tout prix échapper à la horde de bêtes sauvages qui s'approchait en hurlant. Plus que quelques mètres ! ... Elles devaient absolument atteindre cette grotte qui, là, juste après l'arbre crochu, leur servirait d'abri pour la nuit et surtout, surtout, leur permettrait de ne pas être dévorées toutes crues !

Ana se retournait sans cesse et implorait Otta qui, fière, avait déjà refusé de se faire aider par Ana.

Le vent glacial soufflait par rafales, il faisait presque nuit. Dans une demi-heure, il ferait noir et les bêtes sauvages avaient faim ! Le vent apportait avec lui les hurlements des loups, qu'on entendait se rapprocher.

Plus que quelques mètres, un dernier effort ! Otta grimaçait de douleur mais elle était forte : elle y arriverait à cet asile ! Sa jambe la faisait souffrir mais elle savait qu'elle n'avait pas le choix : il fallait atteindre la grotte.

Ana ouvrait la route, sous sa peau de bête, ses membres étaient gelés mais dans quelques minutes, elles seraient à l'abri toutes les deux.

Ana dégagea quelques branches mortes qui obstruaient l'entrée de la grotte ; Otta la suivait ; elles descendirent dans la cavité naturelle et Ana ferma l'entrée avec une grosse pierre ronde

et des branchages. C'à y est ! Elles étaient enfin à l'abri du vent glacial, hors de la vue des animaux et au sec pour la nuit.

Ana et Otta entendaient les loups s'éloigner : leur hurlement sourd se fondait peu à peu avec le hululement du blizzard. Cette fois encore elles avaient échappé au dessert de la meute !

## *Chapitre 2*

La grotte était un refuge connu des deux femmes : par deux fois déjà, elles s'y étaient réfugiées pour échapper aux loups, lorsqu'elles étaient parties à la chasse.

Dans leur famille, depuis toutes jeunes, on leur avait appris à survivre : pêcher du poisson l'été, chasser au printemps et à l'automne. Au début, elles accompagnaient les hommes qui leur avaient montré comment attraper le poisson, chasser le lièvre, tendre des pièges... et peu à peu, en grandissant, elles avaient pu partir seules et ramener à manger aux femmes plus âgées et aux enfants restés au campement.

Ce matin, Ana et Otta avaient quitté le camp car les réserves de glands et de viande s'étaient rapidement taries en raison de l'hiver précoce. Il faisait froid depuis plusieurs semaines et deux enfants étaient nés l'an dernier et commençaient à manger « comme les grands ».

A l'aube, Ana et Otta avaient enfilé leur peau de bête, et, malgré le vent glacial qui, déjà, soufflait en rafales, elles étaient parties dans la neige. Leur « mission » était simple : elles devaient rapporter de quoi manger pour plusieurs jours, voire plusieurs semaines, quitte à ne rentrer que plusieurs jours plus tard.

## *Chapitre 3*

Mais la journée avait mal commencé. Au bout de quelques kilomètres, Otta avait chuté dans un ravin : elle avait trébuché sur une branche morte et voulant éviter la chute, elle avait tenté

de se rattraper à un arbrisseau mais celui-ci, trop jeune, avait ployé sous le poids de la jeune femme qui chuta malgré tout et glissa jusqu'au fond du ravin en roulant de tout son long. « Aouch ! » gémit-elle en se retrouvant en bas.

Ana, qui marchait quelques mètres devant, se retourna brusquement en entendant le glissement du corps sur la neige gelée, puis le cri, pourtant étouffé, de sa compagne. Elle se précipita à son secours, descendant prudemment le long du fossé. Otta souffrait beaucoup de sa jambe gauche (elle avait dû se fouler la cheville). Ana lui proposa de l'aider à se relever ; Otta repoussa Ana : non, elle n'avait pas besoin d'aide : il fallait se relever, quoi qu'il lui en coûte et repartir à la recherche de nourriture. Otta se releva avec difficultés mais parvint à marcher ; clopin-clopant, trainant sa jambe, grimaçant de douleur, elle se remit en route. Les deux femmes longèrent le ravin jusqu'à trouver un endroit moins pentu pour regagner le sentier qu'elles connaissaient. Elles marchaient en silence, le froid les transperçait, le vent giflait leur visage mais elles avançaient : la « réserve » où elles trouveraient à manger se trouvait à plusieurs kilomètres : deux jours de marche en hiver.

Au passage, Ana ramassait quelques glands qu'elle découvrait en grattant un peu la neige et les proposait à Otta. Celle-ci acceptait et toutes deux grignotaient leurs glands en continuant de progresser.

La route était encore longue et l'après-midi était bien avancé, dans une heure il ferait nuit, quand Ana, le nez en avant, s'arrêta net. Elle avait cru entendre un hurlement venant du Nord. Otta, intriguée, lui demandait du regard ce qui avait pu l'alerter. Ana ne répondit pas et reprit sa marche en restant aux aguets. Otta souffrait en silence et trainait péniblement sa jambe gauche, elle était toujours en retrait de quelques mètres derrière Ana.

De nouveau : « Ouh ! Ou hou ! » Cette fois, les deux femmes s'arrêtèrent : elles avaient toutes deux entendu le cri lancinant qui se détachait parmi les hurlements du vent.

Les loups ! Il fallait hâter le pas. Les deux femmes se parlaient du regard : elles se mirent à accélérer, Ana du moins, qui sentait le danger approcher. Elle proposa à Otta de l'aider à marcher plus vite en lui soutenant le bras, mais Otta était fière et forte : ce n'était pas sa cheville blessée qui l'empêcherait d'avancer ! Elle refusa l'aide de la jeune femme et se remit en route en gémissant de douleur mais en accélérant le pas malgré tout.

#### *Chapitre 4*

Là, à l'abri, en contrebas du sol, elles se sentaient en sécurité. Elles entendaient toujours les bourrasques du vent au-dehors, mais ici, elles ne leur cinglaient pas le visage et il faisait sec. Sachant les animaux sauvages éloignés, Ana entreprit d'allumer un feu avec quelques branches laissées là, au sol, par les derniers occupants du refuge. Le feu ne tiendrait pas toute la nuit mais il leur permettrait de s'endormir en paix.

Otta s'était retirée dans le fond de la caverne et s'était allongée pour se reposer. Sa cheville était gonflée et la douleur lancinante ne la quittait pas mais ce n'était pas la première fois qu'elle se blessait et Dame Nature la guérissait toujours. C'est vrai qu'en été, la guérison était plus rapide car on pouvait appliquer des « herbes magiques » qui apaisaient la douleur ; mais là, les herbes dormaient sous la neige et la guérison devrait s'opérer seule et ce sera plus long.

Le feu crépitait maintenant et réchauffait le petit espace salvateur.

Ana se rapprocha d'Otta et les deux, se tenant chaud, commencèrent à s'endormir. Elles passeraient la nuit là, blotties l'une contre l'autre, à l'abri des assauts du froid, et demain, elles repartiraient vers la « réserve ».

## *Chapitre 5*

Le feu s'éteignait peu à peu. Otta et Ana dormaient bien maintenant.

Tout à coup, un grondement sourd s'éleva et le sol se mit à trembler. Ana et Otta se réveillèrent aussitôt. « Que se passe-t-il ? Pourquoi le sol bouge-t-il sous nous ? » ...

Soudain, des pierres se détachèrent du plafond de la caverne. Toute la grotte s'ébranlait dans un vacarme de pierres qui roulent.

Les deux femmes se regardaient, apeurées et incrédules ; elles regardaient le torrent de pierres s'abattre devant l'entrée de l'abri. Petit à petit, leur espace de vie se réduisait. Et le sol tremblait toujours et le plafond s'effondrait. Des pierres s'amoncelaient devant elles dans un roulement assourdissant. « Mais que faire ? Que se passe-t-il ? » Elles se blottissaient l'une contre l'autre, complètement médusées et inertes. Des cailloux roulaient jusqu'à leurs pieds et formaient devant elles un mur qui les empêchait maintenant d'apercevoir l'extérieur.

Elles étaient pétrifiées de peur : de toute leur jeune vie, elles n'avaient jamais vu ça : la terre qui bouge et les pierres qui se détachent jusqu'à vous enfermer ! Car, en effet, elles étaient maintenant emprisonnées, piégées !

Le sol s'arrêta net de trembler et les pierres ne bougeaient plus, mais, qu'allaient-elles faire ? Elles étaient dans le noir, bloquées entre la paroi du fond de la caverne, qui, elle, était restée intacte, et le tas de pierres qui étaient venues s'amonceler devant elles...

## *Chapitre 6*

Il leur restait à peine de quoi se retourner dans cet espace réduit qui leur avait été imposé par le tremblement de terre. Elles qui avaient voulu se mettre à l'abri du froid et des loups, se retrouvaient piégées par cet éboulis. Après avoir pris conscience de cet état de fait, Ana

entreprit de pousser ces pierres qui étaient venues les arracher à leur sommeil. De toutes ses forces, et à l'aveuglette, elle tentait de repousser ces masses froides. Mais c'était peine perdue ; le granit restait lourd et immobile.

Otta s'était recroquevillée contre la paroi froide et tremblait de froid et de douleur.

Après plusieurs tentatives infructueuses, Ana se rendit à l'évidence : jamais elle n'arriverait à repousser tous ces cailloux pour sortir de ce piège ! ...

Elle s'agenouilla près d'Otta et essaya de gagner un peu de chaleur humaine.

Le noir, le froid et quelques centimètres cubes d'air : c'est tout ce qui leur restait !

### *Chapitre 7*

Les membres engourdis par le froid et le peu d'espace disponible, Ana essaya de s'endormir : dormir et ne plus penser : c'est tout ce qui lui restait à faire.

Sans air, sans eau, Otta et elle allaient finir par s'endormir pour ne plus jamais se réveiller...

Mais son esprit ne voulait pas dormir. Son corps, peu à peu, céda à l'engourdissement, mais son esprit luttait : elle revoyait son jeune passé.

Dans cette obscurité totale, elle voyait pourtant la lumière du soleil, qui, au printemps, lorsqu'elle n'était qu'une toute petite fille, jouait avec elle derrière les arbres majestueux de la forêt ; la lumière filtrait à travers les feuilles qui dansaient. Allongée dans l'herbe, elle guettait le sifflement des oiseaux et cherchait à les imiter.

Elle se revoit gambadant avec les autres jeunes du campement.

Et les parties de chasse : tellement indispensables mais tellement riches aussi ! Ils partaient : elle, son frère, son père et son oncle, et, marchant pendant plusieurs jours, chassaient les lièvres, pêchaient des poissons, ramassaient des glands et tous rentraient au camp, heureux de ramener les musettes pleines.

La vie d'Ana était simple et dure mais les liens qui unissaient sa famille étaient irremplaçables.

Elle revoyait aussi les veillées autour du feu où chacun pouvait raconter sa journée et les dangers auxquels il avait échappé : la chute dans un ravin, la blessure d'un ours ou d'un loup, la victoire sur le froid mordant de l'hiver...

Et puis il y avait la cérémonie de remise du collier d'os : lorsque chaque femme était devenue adulte et qu'elle avait prouvé à la famille sa bravoure et sa dévotion, les anciens lui remettaient ce collier qu'elle ne quittait plus et avec lequel elle était enterrée à sa mort.

Enfin, elle pensa très fort à Otta, qui dormait auprès d'elle. Ana tendit la main vers le visage, qu'elle devina dans le noir, de celle qu'elle aimait. Personne n'avait su et maintenant personne ne saurait jamais qu'Ana était éperdument éprise de cette femme si forte qui partageait son quotidien.

Les deux femmes, l'une contre l'autre, s'étaient endormies à jamais, emportant dans leur sommeil éternel, leur secret.